

L'honorable M. LOUGHEED: Je ne puis répondre. Ce sera, au moins, ce nombre-là.

L'honorable M. DANDURAND: Cela importe peu quant aux remarques que je veux ajouter. Un autre contingent a été demandé. Au moment où il était demandé, la rumeur commença de courir que les hommes nés au Canada n'avaient pas montré autant de zèle que les hommes nés en Angleterre. Un médecin montréalais bien connu, le docteur Mignault, comprit, par le grand nombre de demandes qui lui furent faites par les Canadiens-français qui voulaient s'enrôler, qu'une occasion devait leur être donnée de le faire. Il demanda donc, à nos hommes publics de se joindre à l'appel fait à une province, et certains chefs de l'autre Chambre, sir Wilfrid Laurier et l'honorable T. Chase Casgrain, acceptèrent l'invitation qui leur fut faite et portèrent la parole dans une assemblée tenue à Montréal. Ils offrirent aux Canadiens de lever un régiment. Le Dr Mignault et ses amis avaient une plus grande ambition. Ils crurent qu'on devait leur permettre d'enrôler une brigade; mais, pour des raisons qui n'ont pas été révélées par le département de la Milice, un seul régiment fut accepté. Cependamment 4,000 Canadiens-français originaires de la province de Québec répondirent à l'appel tendant à demander la formation d'un régiment de 1,000 à 1,200 hommes.

Quelques VOIX: Ecoutez! Ecoutez!

L'honorable M. DANDURAND: De sorte que si, le 1er août, un certain état d'esprit existait au Canada, de l'Atlantique au Pacifique, tout à fait excusable à cause des longues années de paix dont nous avons joui, nous constatons que la population est prête à suivre les traces des hommes nés dans les Iles-Britanniques; et je suis heureux de dire que dans cette lutte de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique, de la Russie et de la Serbie, et qui constitue la défense de nos idéals, la province de Québec et la population française de cette province feront leur part aussi largement et aussi libéralement qu'aucune partie de la population née en Angleterre et de celle née dans tout le Canada.

Quelques VOIX applaudissent.

L'honorable M. LEGRIS—Honorables Messieurs du Sénat. Je n'avais aucunement l'intention de prendre la parole aujourd'hui dans cette Chambre. Connaissant d'avance l'habileté et l'éloquence des honorables messieurs que

nous avons eu le plaisir d'entendre, je ne voyais pas qu'il pourrait être à propos pour moi de me lever de mon siège.

L'honorable sénateur pour Tignish, M. Murphy, le proposeur de l'adresse en réponse au discours du Trône, a fait un discours digne de cette Chambre et de la position qu'il y occupe. L'honorable sénateur d'Antigonish, M. Girroir, qu'on aime toujours entendre parler dans ce Sénat, a démontré qu'il manie aussi éloquemment l'une et l'autre des deux langues officielles du pays. Ceci est une excellente note en sa faveur et je l'en félicite cordialement.

Les deux chefs des partis en cette Chambre ne nous ont nullement surpris. Nous étions habitués à leur éloquence et les discours sages et pondérés qu'ils viennent de prononcer sont pour eux un titre nouveau à la confiance de ceux qui, en ce Sénat, suivent leur direction.

Il serait donc téméraire pour moi de tenter d'ajouter quelque chose à ce qu'ils nous ont dit bien plus éloquemment que je ne saurais faire.

Au sujet de la guerre, il n'y a qu'une voix et un seul sentiment dans le pays, pour toutes les raisons éloquemment exposées par le leader du Gouvernement, pour en arriver à une fin qui assurerait au monde entier une paix durable et humanitaire. Mais il est une autre chose sur laquelle je désire attirer l'attention de cet honorable Sénat: Le pays est dans une position financière des plus critiques. D'un bout à l'autre la crise est terrible. L'Ouest est dans une gêne alarmante. Dans la plupart des villes de l'est la misère est noire. Je suis bien prêt à admettre que la position actuelle a été accentuée par la guerre européenne, mais, il me paraît évident que nous étions déjà dans la crise lors de la déclaration de la guerre. Maintenant nous sommes appelés ici pour la présente session, si on en juge par le discours du Trône, simplement pour voter des millions et des centaines de millions au gouvernement. Aucune mesure ne nous est annoncée pour nous faire entrevoir que les ministres réalisent la position de gêne actuelle où en est le peuple canadien. Il n'y a aujourd'hui qu'une seule préoccupation: avoir des millions pour la guerre;

On semble oublier les affaires du pays, comme si on était pour cesser de vivre jusqu'à ce que la paix soit faite, comme si la terre était pour cesser de tourner pendant que les canons vomiront la mitraille en Europe.

Pour terminer laissez-moi dire, honorables messieurs, que j'aurais été heureux de voir